



REVUE DE LA SEMAINE

Par Jack Belgie

Le Match Littleton-Gibbons

GIBBONS EST ACCORDÉ LA DÉCISION

Mike Gibbons, le champion du monde "sans couronne" de boxe de la catégorie des poids-moyens, a triomphé de Happy Littleton dans un match de quinze rounds qui a eu lieu lundi soir, l'arbitre Wambagans accordant la décision à Gibbons après un match des plus intéressants.

Le champion Gibbons n'est pas parvenu une seule fois à descendre Littleton, tandis que Littleton, à deux reprises, a descendu Mike pendant la durée du combat, une première fois pour le compte de cinq pendant le premier round et une deuxième fois pendant le douzième, mais chaque fois Gibbons s'est relevé aussi fort qu'auparavant.

Il n'y a pas de doute que Littleton est le meilleur batailleur et que Gibbons est le meilleur boxeur et le plus habile des deux. Si seulement le cerveau de Littleton marchait aussi vite que ses coups de poings, Littleton aurait peut-être des chances de battre Jack Dempsey mais Littleton est bien comme on le dit, le "cave man," il frappe dur, peut recevoir de rudes coups, mais il lui manque l'intellect. Dans le premier round, alors qu'il venait de descendre Gibbons d'un formidable coup au corps, il ne fut pas assez vif lorsque celui-ci se leva, il manqua ses coups et donna ainsi à Mike le temps de récupérer et de se remettre des effets des coups de poing que Happy lui avait appliqués. Dans le douzième round, ce fut la même histoire.

Mais j'oublie de dire que dès le cinquième round Littleton était borgne, un de ses yeux était gonflé à un tel point qu'il ne pouvait voir clair que d'un œil, mais malgré cela il s'est battu, comme d'habitude d'ailleurs, avec un courage indomptable.

Mike Gibbons après le combat aurait dit que si Littleton continuait à se battre comme il peut le faire, il serait un jour champion du monde de sa catégorie.

Mon avis personnel, s'il vaut quelque chose, est que Littleton avec un peu plus de "brain-work" dans ses combats serait un batailleur imbattable. Il n'a jamais d'ailleurs été descendu depuis qu'il se bat et il frappe avec un poing solide.

LES PARACHUTES

UN PETIT TOUR CHEZ LES PARACHUTISTES DE FRANCE

C'est une corporation encore peu étendue et dans laquelle le courage est chose aussi naturelle que le boire et le manger dans la vie courante. Les parachutistes tiennent le milieu entre l'aviation pure et l'acrobatie de cirque: leur mentalité n'est ni celle des aviateurs, ni celle des acrobates, elle est bien spéciale, toute nouvelle et née des nécessités du métier.

Ces amateurs du vide sont généralement charmants, modestes et très philosophes. Le métier qu'ils exercent, quoique très périlleux, n'enrichit pas son homme: il lui permet de vivre et c'est tout.

Le parachutiste est un grand voyageur et il exhibitionne chaque semaine en France et parfois à l'étranger. Il descend indifféremment audessus des vallées, des monts ou de la mer en furie; sa principale caractéristique est une confiance émouvante dans son parachute. J'en ai connu un qui s'est tué quelques mois et qui montait un engin extrêmement dangereux que tout le monde lui avait déconseillé. Malgré les avis de prudence qui lui furent prodigués, il s'entêta à descendre et il prit le départ pour son ultime descente avec le plus confiant des sourires.

Cette confiance dans le parachute est naturellement nécessaire pour exercer le métier de parachutiste; elle est cependant aveugle chez certains qui ne de-

Une Histoire de tous les Jours

Au Riche—le mauvais riche—que Jean Rostand dénonce avec une si âpre et tranquille ironie dans son livre: "La Loi des Riches."

Monsieur le Riche.

Je n'aurais pas conté cette histoire, triste... triste, hélas! comme une page de la vie... si je n'avais sursauté devant les blasphèmes sortis de votre bouche et que Jean Rostand a surpris... La misère, dites-vous à peu de chose près, n'existe pas... Voici, d'ailleurs, vos paroles textuelles:

"La Misère totale, intégrale, telle qu'elle nous apparaît de prime abord, la Misère à l'état brut, enfin, est un bloc de proportions formidables, qui risquerait, si on le laissait intact, de broyer au moindre choc le cœur le plus résistant. Nous devons le réduire, ce bloc, l'émietter, et contrôler minutieusement chacune des parcelles qui le composent. Nous constaterons bien vite, avec un soulagement inexprimable, que la Misère authentique n'y est représentée que par des traces infinitésimales, tout le reste n'étant qu'impuretés et scories dont nous n'aurons point à tenir compte."

Et pour satisfaire votre "âme sensible" de Riche, pour complaire à son féroce égoïsme, vous passez en revue les mensonges du Pauvre par quoi il essaie d'émouvoir votre pitié, vous dévoilez ses chantages et tous les trucs qu'il sort de son sac pour arriver jusqu'à votre cœur introuvable. Vous vous arrêtez complaisamment au chapitre de ses tares qui vous le rendent méprisable. Vous lui faites ce grief d'encombrer le monde d'enfants... Des enfants de pauvres! la belle aubaine! Vous avez ce mot terrible:

"Non content de dépenser égoïstement pour lui-même, le Pauvre donne aussi, parfois. J'ai connu ce scandaleux paradoxe: des Pauvres généreux! Donner est le plus grand des luxes: il doit nous être réservé."

Et comme vous vous admirez toujours

vraiment jamais oublier que confiance n'a jamais voulu dire: aveuglement.

Examinons maintenant quelques individualités:

Voici tout d'abord Jean Ors, qui descendit pendant huit ans avant de confier des vies humaines à l'appareil qu'il inventa. Ors parle peu, réfléchit beaucoup et se moque du qu'en dira-t-on. Après avoir beaucoup risqué, il estime avec raison que le moment est venu de récolter ce qu'il a semé. Ors ne refuse pas de prêter ses parachutes lorsqu'il s'agit de soutenir une bonne œuvre et il a su ainsi s'attirer de nombreuses sympathies.

Après lui, c'est M. Félicien Blanquier, que l'on pourrait appeler "le père du fils," car son fils Maurice est, comme son papa, un brillant parachutiste. Père et fils descendent avec une régularité remarquable et je crois bien qu'il n'est pas un coin de la France et de Navarre qui n'ait profité de la façon méridionale de Félicien Blanquier... et du calme de son fils. Le père et le fils font depuis quelques mois un beau match de courage et leurs succès ne se comptent plus. Ajoutons que le "papa" Blanquier a soixante ans passés et que son fils Maurice fut le plus jeune engagé volontaire dans l'aviation française pendant la guerre, à l'âge de dix-sept ans.

Voici maintenant Paul Peuillot, un parachutiste qui se double d'un aviateur remarquable. Tour à tour vulteur aérien, émule de Fronval, puis parachutiste, émule du regretté Lockelear, Peuillot s'en va de ville en ville, promenant sa foi dans l'avenir et sa confiance raisonnée dans les engins dont il se sert. C'est un ancien "as" des avions lourds de la guerre et l'un de nos plus fins pilotes. A ces qualités, il joint une grande modestie et un courage qui, peu à peu, l'a classé parmi nos plus célèbres exhibitionnistes.

Et voici venir maintenant Verney, Romaneschi, Montélimard, Orde Lees. Que ceux qui j'oublie me pardonnent...

dans l'analyse minutieuse de vos détestables sentiments, vous terminez votre examen par cette réflexion épique:

"Ah! quelle tristesse c'est pour nous de songer à l'existence douce, saine, facile, enviable, que pourrait mener le Pauvre, et qu'il gâche comme à plaisir..."

Et, la conscience soulagée, vous ajoutez avec cynisme:

"Quant à la misère innocente, pure, immaculée, conçue sans péché, la misère que j'appellerai idéale, elle est infiniment rare. Oui, sans doute, il y a quelques misères d'enfants et de femmes qui rentrent dans cette catégorie: je t'enseignerai tes devoirs à leur égard; mais, dès maintenant que nous avons fait la part de l'imposture et de la faute, tu peux considérer que, du bloc énorme que nous considérons au début, il ne reste plus qu'un atome."

Donc, il n'y a point de misères. Monsieur le Mauvais Riche, cette constatation officielle, en facilitant singulièrement vos digestions, vous dispense par surcroît de tout effort comme de toute générosité... Malheureusement, cela n'est pas vrai... C'est vous, Monsieur, qui êtes un menteur. Jean Rostand le sait bien, lui qui vous laisse parler pour que nous entendions les sophismes sur lesquels repose votre cupidité: il y a des Pauvres. Il y en a même beaucoup, et, si vous ne connaissez que les tapseurs, c'est parce que jamais vous n'allez du côté où, par décence, la vraie misère se cache...

Et si je choisis parmi cent misères celle-ci, c'est parce qu'elle a de quoi toucher votre égoïsme, non par la pitié qu'elle vous inspirera—votre cœur s'est fait une loi, la loi des Riches, des mauvais riches—mais parce que cette misère peut vous atteindre, quelque fortune que vous ayez. Ce Pauvre, qui moralement, à vos yeux, n'existe pas, et mérite toutes ses peines, ce Pauvre souffre d'un mal qui demain sera peut-être le vôtre. Au lieu de nier l'évidence, au lieu d'ouvrir vos yeux honnêtement devant l'affreuse Misère qui mérite qu'on la défende, vous la laissez croître, multiplier, en feignant de l'ignorer. Et demain, peut-être, elle vous atteindra, non dans votre fortune, vous savez trop sûrement la mettre à l'abri, mais dans ce qui ne s'achète pas, la santé, et même la vie...

Voici donc l'histoire, qui n'est qu'un pauvre épisode de l'odyssée humaine:

Il y avait une fois une famille de travailleurs: le père, conducteur de tramways, est un de ces êtres dont parle le mauvais riche, qui "par défi aspire à se reproduire"; la mère attend son neuvième bébé! Cinq enfants vivent encore, les autres sont morts de tuberculose... C'est un bien grand crime, n'est-ce pas? Monsieur, de mettre des enfants au monde quand on ne peut leur offrir pour abri qu'un chapeau affreux qui offenserait à coup sûr votre goût par ses infimes proportions et votre odorat par l'oubli de fenêtres dont l'architecture s'est rendu coupable. Je crois, cependant, ne pas me tromper en vous affirmant que cette prolifique créature, mère admirable, préférerait une maisonnette, un jardin, des poules, et du soleil. Ce n'est point par vice qu'elle a choisi ce logement que vous ne sauriez voir, mais par cruelle nécessité... Et, cependant, elle trouve le moyen d'y adorer les bébés nés de sa misère, et de tenir propre ce foyer de pauvreté... Hélas! et dans doute est-ce là son péché, elle n'a pas su empêcher la tuberculose d'y entrer... Ne trouvez-vous pas la chose impardonnable, Monsieur, car le danger ne reste plus seulement cantonné entre les quatre murs humides où s'exerce son droit, il menace de s'étendre... Trois enfants déjà sont morts et, avant de dormir pour l'éternité, combien ont-ils contaminé d'innocentes personnes qui n'avaient pas demandé à le connaître?... Voilà un problème que vous n'aviez pas abordé.

Mais écoutez la suite:

Une de ces enfants, que l'on nous avait confiée en 1918, est en train de faire ses poumons, à Arcachon, et le bon docteur Lalesque la déclare sauvée. Mais l'autre, toujours alitée, que nous avons arrachée de force cette année à une mère trop tendre et sur le point de donner encore une fois la vie, l'autre

est arrivée au point de maladie où un sanatorium seul peut la tirer d'affaire... Et comprenez-vous ceci, Monsieur? nous ne savons plus à quelle porte frapper... Un temps nous l'avons gardée à Arcachon; mais le danger de contagion était trop grand pour nos autres enfants. Nous avons battu tous les sanatoria de la région; les directeurs nous ont exprimé de vifs regrets, mais aucun n'a pu nous dénicher une place... Nous avons supplié l'Hôpital des Enfants, à Bordeaux, de nous aider à sauver cette petite vie. Il nous a promis de garder notre malade "le temps de guérir une bronchite"... Même en offrant de payer le prix qu'on nous demanderait—et nous n'avons pas compté sur votre concours, Monsieur le Mauvais Riche—nous nous sommes heurtés à des portes closes. Et nous nous trouvons devant cette effroyable alternative: ou rendre cette pauvre gosse, cruellement atteinte, à une mère qui, dans deux semaines, attend un bébé et lui donnera le jour—si j'ose m'exprimer ainsi—dans une chambre où dorment déjà cinq personnes... ou la garder, malgré la défense du médecin, et risquer la contamination d'autres fillettes qui doivent être préservées d'un pareil sort... ou la laisser mourir sur la grand'routte—ce que nous ne ferons certainement pas... ou bien ouvrir un sanatorium de fortune dans quelque maison, que nous agencerons en hâte pour qu'une innocente créature ait le droit de vivre, ou, en tout cas, d'être soignée...

Soyez tranquille, Monsieur, nous ne remettrons pas cette pauvre gosse dans la circulation... Songez seulement—vous qui ne croyez pas à la Misère—que c'est par centaines, que dis-je! par milliers que des cas aussi douloureux que celui-ci se présentent... Songez aussi que, souvent, ces malades dont personne ne veut plus reviennent échouer dans leur famille, et qu'ils soufflent sur leur passage le poison et la mort... Tremblez, Monsieur, car toute votre fortune ne vous met pas à l'abri d'une contagion possible... Ou, plutôt, retemblez de honte pour avoir osé dire que la Misère n'existe pas. Si vous le vouliez, oui, certes, elle pourrait cesser d'être, au moins à cet état aigu. Mais il faudrait que vous renonciez à "la loi du riche" pour créer "la loi du pauvre"... ou, tout simplement, la belle loi divine et humaine qui est de s'aimer, de s'entraider... et de vouloir que tout être riche ou pauvre ait sa part de bonheur sur terre.—Yvonne Sarcey.

LA CHINE VEUT CHANTOUNG

Honolulu.—C'est le Japon qui met la paix en péril, en Extrême-Orient, dit le Dr. Chang-Yu-Chuan, conseiller en chef des bureaux des affaires étrangères à Pékin, à la tête de la délégation envoyée par la Chine à la Conférence du désarmement.

La délégation chinoise est de passage à Honolulu, en route pour Washington.

Le Dr. Chang déclare que l'Allemagne ayant été vaincue, les possessions allemandes en Chine doivent revenir sans qu'elle ait à négocier avec le Japon. La Chine, avec ses 400 millions d'habitants, doit être prise en considération dans les questions d'Extrême-Orient, et elle considère le Japon comme étant l'élément le plus dangereux dans ces questions. Les délégués chinois à Washington joueront cartes sur table, ils ne mesureront pas leurs paroles quand ils feront leurs demandes et ne permettront pas aux délégués européens de se méprendre sur les desseins japonais en Extrême-Orient. La Chine ne conçoit pas comment il peut y avoir la paix en Orient et par conséquent au monde tant que les Japonais occupent le Chan-Toung. La politique chinoise à ce sujet ne changera pas malgré tous les arguments que le Japon pourrait présenter à la conférence.

Le Dr. Chang déclare intrigue japonaise responsable de la mésintelligence entre le gouvernement de Pékin et l'élément de la Chine méridionale; il dit que le Japon provoque les factions pour empêcher l'établissement d'un gouvernement central stable.